

Méditation sur le 10ème Évangile de la Résurrection
(in Jésus, Simples regards sur le Sauveur, 1959, pp. 181-184)

Jésus ressuscité se montre soudain au milieu de ses disciples. Il ne s'attarde pas à de longs reproches sur l'infidélité et l'incrédulité des siens. Et eux ne s'attardent pas à de longues excuses ou explications. Tout se passe si simplement, si familièrement : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel ». La vie reprend dans ses conditions normales, au point où elle avait été interrompue.

Quand j'ai trahi et abandonné Jésus, il n'est pas nécessaire qu'anxieusement je recherche et prépare les conditions de ma rencontre repentante avec le Maître. Il s'agit seulement de réintroduire Jésus dans ma vie de chaque jour, de l'insérer dans le contexte présent, de le plonger dans les difficultés et les espérances de l'heure. Le geste suffit, par lequel nous offrons à Jésus sa portion du poisson et du miel qui sont notre nourriture d'aujourd'hui. Jésus, aussitôt, va reprendre sa place à notre table et partager de nouveau notre vie. Cela s'accomplit en un instant. Mais cela, de notre part, doit être fait en humilité et repentance. L'attitude extérieure sera simple et facile. Elle doit cependant s'accompagner d'un prosternement intérieur.

« Après cela, il apparut sous une autre forme... ». Jésus ressuscité se montre à ceux qui l'ont connu, mais sous des aspects nouveaux et tels qu'ils ne le reconnaissent pas immédiatement. Marie, près du sépulcre, le prend pour le jardinier. Sur la route d'Emmaüs, les deux disciples le prennent pour un voyageur. Les apôtres qui pêchent ne savent pas quel est cet étranger debout sur la rive du lac, jusqu'à ce que Jean dise à Pierre « C'est le Seigneur ».

Pourquoi ces métamorphoses ? Jésus veut montrer que sa présence physique n'est plus, comme avant la Résurrection, localisée en un point précis, liée à un aspect constant. Sa présence n'est plus limitée. Elle est devenue universelle, et quant au lieu, et quant à la forme. Son corps glorifié peut être approché partout et par tous.

Il y a plus. Jésus se montre plusieurs fois sous l'aspect d'un homme inconnu, pour indiquer que, désormais, quand le Christ historique sera monté aux cieux, c'est sous les traits des hommes par nous rencontrés que sa personne prendra un visage terrestre. Déjà il déclare à ses disciples, bien avant sa mort, qu'il a eu faim et soif, qu'il a été nu et malade, étranger et prisonnier, dans ceux que nous avons nourris et désaltérés, vêtus et soignés, accueillis et visités - et dans ceux qui avaient ces besoins et vers lesquels nous ne sommes pas allés. « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même ». Dieu et ses créatures ne seront jamais identiques. Nous ne sommes pas le Christ par nature, mais nous le sommes par participation et par grâce. Nous sommes ses membres. C'est sous cette forme que Jésus nous devient visible et tangible. A cette génération qui se proclame réaliste et ne veut point adorer un fantôme, Jésus dit : « Voyez mes mains et mes pieds ». Il n'a aujourd'hui, sur cette terre, d'autres mains et d'autres pieds que ceux des hommes. Si tu ne peux directement monter vers Jésus par la prière, sors de ta maison, et tu le trouveras aussitôt dans la rue, sous la figure de l'homme et de la femme qui passent.

En ceux-ci nous est donnée la possibilité d'une rencontre incessante avec Jésus. Mon Seigneur se manifeste à moi au bureau, à l'atelier, dans le magasin, dans l'autobus, dans les files qui

attendent et piétinent. Nous trouvons le Christ dans ses temples, mais c'est au sortir des lieux dits « sacrés » qu'il nous invite à commencer la recherche et la découverte de sa personne sous les traits de nos frères. Cette voie d'humble accès est à la fois très facile et très difficile. Facile, puisque Jésus est là, dans chacun de ceux qui nous entourent. Difficile, puisque ce qu'il y a de plus commun, de plus ordinaire, de plus quotidien requiert le plus grand effort. Il est peut-être plus facile de reconnaître le Christ dans la prostituée et le criminel que dans l'individu médiocre et irritant. Dans celui-ci comme dans ceux-là, il s'agit de libérer le «_Christ aux liens ». Il y faut, de notre part, un acte de foi, un acte d'adoration, un acte d'amour, un acte d'offrande de soi-même (au moins dans notre vouloir, s'il ne nous est pas donné de servir pratiquement ce Christ de passage). A chaque pas, nous pouvons transfigurer les hommes, si nous dégageons d'eux la Sainte Face souvent défigurée. Saint Jean Chrysostome nous déclare que l'autel vivant et humain dressé dans chaque rue, à chaque carrefour, est plus sacré que l'autel de pierre, car sur le deuxième le Christ est offert, mais le premier est le Christ lui-même.